

*Guide des sources d'archives sur le Canada français au Canada. Préface de Wilfred I. Smith, Archiviste fédéral du Canada. Introduction de Bernard Weilbrenner. Archives publiques du Canada, Ottawa, 1975, III, 195 p. Table des dépôts par divisions géographiques. Index (des dépôts et des fonds)*

Pierre Savard

Volume 22, Number 3, September 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055318ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055318ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, P. (1976). Review of [*Guide des sources d'archives sur le Canada français au Canada*. Préface de Wilfred I. Smith, Archiviste fédéral du Canada. Introduction de Bernard Weilbrenner. Archives publiques du Canada, Ottawa, 1975, III, 195 p. Table des dépôts par divisions géographiques. Index (des dépôts et des fonds)]. *Documentation et bibliothèques*, 22(3), 146–147. <https://doi.org/10.7202/1055318ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

compte que les responsables ne disposent pas des mêmes ressources (temps, argent et expérience) que leurs collègues d'*Antennes*. Mentionnons quelques accrocs aux règles usuelles de présentation pour ce type de périodiques: absence de sommaire détaillé au début du périodique remplacé par une table des matières incomplète à la fin du fascicule, absence d'identification adéquate du titre sur les pages des périodiques, imprécisions quant à l'identité des collaborateurs, numérotation confuse (le fascicule numéro 2 affiche «numéro 2, hiver 1976» sur la couverture et «no 1» sur le dos). Passons rapidement sur ces détails puisqu'il est aisé de les corriger.

La revue comprend des articles de fonds sur des questions d'information et de communication. Les deux premiers numéros mettent largement à contribution les professeurs du secteur Journalisme et information mais tirent profit aussi de collaborateurs extérieurs très valables. Quatre types de rubriques complètent les articles. «Perles et vitriol», genre peu commun dans les périodiques académiques, est un recueil de mots d'esprit, de traits sarcastiques. «Notes d'action» fait état d'expériences de communication racontées par ceux qui les vivent (essai de télévision communautaire, information en milieu hospitalier, etc.). «Notes de recherche» et «Notes de lecture» sont des rubriques usuelles. Il serait intéressant d'identifier chaque rubrique par un traitement typographique distinctif qui en faciliterait le repérage. Il faut signaler quelques imprécisions et lacunes concernant les rubriques «Notes de recherche» et «Notes de lecture».

Généralement, la rubrique «Notes de recherche» fait état de recherches en cours pour en exposer les objectifs, la problématique, des questions de méthode, des problèmes documentaires ou des réflexions d'ordre épistémologique, etc. La nature de la rubrique est imprécise. On y trouve des textes exposant des résultats de recherches effectuées et complétées depuis des années: ces textes constitueraient normalement des articles de fonds. Ou bien, des textes d'actualité: un exposé de la politique du C.R.T.C. sur la radio en modulation de fréquence au Canada qui n'a rien d'une note de recherche. Une meilleure définition de cette rubrique serait souhaitable.

«Notes de lecture» comporte trois sous-rubriques: «comptes rendus», «fiches», «à signaler». Les comptes rendus sont bien faits. On s'attendrait cependant à y trouver plus de titres et surtout des titres plus récents. La sous-rubrique «à signaler», comme

son titre l'indique, signale des ouvrages. Or, de nombreux titres datent de plus de deux ans. Dans le premier numéro (1975), sur 32 titres signalés, 12 datent de 1973 et 8 d'avant 1973. «À signaler» est peut-être une sous-rubrique inutile. On pourrait accorder aux ouvrages qui y paraissent un compte rendu en bonne et due forme ou une «fiche», qui est un résumé signalétique.

*Communication et Information* est le seul périodique universitaire sur les communications au Québec et au Canada. À ce titre, la revue devrait assumer des responsabilités à l'égard du contrôle bibliographique de la littérature périodique québécoise et, si possible, canadienne. Une telle section bibliographique remplacerait avantageusement le maigre «à signaler».

Ces défauts mineurs de *Communication et Information* ne diminuent en rien l'important apport de ce périodique à la connaissance des communications au Québec et dans le monde. Passée l'inévitable période de rodage, ce périodique pourra se tailler une place parmi la documentation francophone sur les communications.

**Jean de Bonville**  
Bibliothèque  
Université Laval  
Québec

---

***Guide des sources d'archives sur le Canada français au Canada.*** Préface de Wilfred I. Smith, Archiviste fédéral du Canada. Introduction de Bernard Weilbrenner. *Archives publiques du Canada, Ottawa, 1975, III, 195 p.* Table des dépôts par divisions géographiques. *Index (des dépôts et des fonds).*

Le présent ouvrage constitue le premier volet d'un diptyque qui porte sur les sources manuscrites relatives à l'histoire du Canada et dont la réalisation a commencé en 1970. Près de deux cents institutions à travers le Canada ont répondu à un questionnaire bien conçu, ce qui fournit ainsi une riche moisson de renseignements dont plusieurs sont inédits.

Ce guide vient s'ajouter à plusieurs autres fort utiles aux chercheurs sur le Canada français, dont le *Catalogue collectif des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives*

*canadiens* réédité et considérablement augmenté en 1975. Conçu dans un esprit différent, il ne fait pas double emploi avec lui.

Les entrées sont groupées par types d'institutions. Les auteurs ont eu l'heureuse idée de présenter chaque type, par exemple les archives des districts judiciaires, celles des bureaux d'enregistrement, celles des municipalités. Concises et claires, ces présentations rendront de grands services aux utilisateurs.

Comme le souligne Bernard Weilbrenner, ce guide innove en présentant des archives de paroisses, de conseils de comtés et de bureaux d'enregistrement. Malheureusement il faut admettre que les réponses sont souvent clairsemées et inégales. À ce chapitre des lacunes, signalons que cinq dépôts provinciaux sur dix ne figurent pas au guide alors que l'on sait qu'il y a dans ce pays des francophones dispersés d'un océan à l'autre. Sept seulement des 32 districts judiciaires du Québec et quelques rares bureaux d'enregistrement y apparaissent. Des 266 cités et villes du Québec, seulement 17 ont daigné faire connaître leurs ressources archivistiques tandis que 12 des 1,316 municipalités locales faisaient de même. C'est ainsi que des villes comme Sorel n'y figurent pas alors que Saint-Benoît-Labre et Saint-Félix-de-Cap-Rouge ont droit chacune à une entrée. On y cherche en vain les riches archives de Saint-Roch de Québec. Un seul hôpital y figure sous la rubrique des hôpitaux. Il est vrai que l'essentiel de ces archives se retrouve dans la rubrique congrégations. La rubrique «Universités» est une des plus riches et des mieux couvertes par l'enquête. Celle des collèges, si précieuse pour l'histoire générale autant que celle de l'institution, s'avère incomplète: le séminaire de Sainte-Thérèse (Collège Lionel-Groulx) par exemple est absent. On a eu l'heureuse idée d'y inclure les archives des commissions scolaires dont le meilleur exemple est celui de la Commission des écoles catholiques de Québec. Mais ici encore les entrées sont trop peu nombreuses. Treize seulement des 63 évêchés canadiens figurent au recueil. La plupart des diocèses hors du Québec où l'on trouve des Canadiens français depuis belle lurette brillent par leur absence: Alexandria, Hearst, Kingston, London en Ontario; Edmonton, Prince-Albert et Saint-Boniface dans l'Ouest pour ne citer que quelques exemples. Les entrées sous la rubrique «fabriques et paroisses catholiques» rendront des services, mais ici encore on ne couvre qu'une part infime du terrain. Pour les archives des congrégations religieuses catholiques (moins de 20 entrées), on se reportera avec plus de profit au *Guide sommaire des archives des*

*communautés religieuses au Canada* publié en septembre 1974 par la conférence religieuse canadienne et le Centre en histoire religieuse du Canada de l'Université Saint-Paul (220 p.). Plus neuve est la section consacrée, avec à propos, aux institutions religieuses non catholiques. Les sociétés historiques locales et régionales possèdent souvent de riches archives: peu d'entre elles ont répondu à l'enquête. La curieuse rubrique «Bibliothèque et Musées» n'est pas à négliger. Elle nous révèle une anomalie répandue à travers le monde civilisé, celle des archives confiées à des bibliothécaires et à des muséologues. Quelques trop rares associations culturelles, entreprises et sociétés forment la dernière rubrique et non la moins utile.

Les responsables de ce guide avaient prévu à l'avance les critiques portant sur le caractère inévitablement incomplet de leur instrument. Ils n'ont, écrit Bernard Weilbrenner, retenu que les institutions qui «autorisent la consultation des documents». Il serait quand même utile de mentionner dans un tel guide tous les dépôts d'archives accessibles ou non. Ce qui pourrait aider à comprendre certaines lacunes dans la recherche aussi bien que dans les instruments de cette nature.

Les nombreuses réserves que nous avons faites n'altèrent en rien les grandes qualités de cet instrument désormais indispensable qui lancera les chercheurs sur moult pistes nouvelles et épargnera combien d'efforts. L'équipe chargée de sa réalisation semble n'avoir rien ménagé pour en faire l'inventaire le plus complet possible. Il faut sans doute mettre ses lacunes au compte du manque de collaboration ou d'organisation des dépôts qui n'ont pas donné signe de vie. Une liste topographique des dépôts et un index soigné facilitent grandement la consultation.

#### **Pierre Savard**

Centre de recherche en civilisation  
canadienne-française  
Université d'Ottawa

---

*Dunnigan, Lise. Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec. Conseil du statut de la femme du Québec, 1975. 188 p.*

Cette analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec comprend quatre chapitres: méthode et échantillon; données statistiques; censure: la femme hors du foyer; illustrations des stéréo-